

Le Rechampi



JOURNAL D'ENTREPRISE DE LA SOGEB - L. MAZET



N°18

JUILLET 2002

Le Rechampi est souvent davantage tourné vers les partenaires de la Sogeb que sur elle-même. Ce numéro, quoique centré sur les hommes et les femmes de l'entreprise, ne fait pas exception. En effet, une entreprise moderne se doit d'être transparente, d'abord avec ses partenaires sans lesquels elle n'est rien et qui ont le droit de savoir avec qui ils s'enga-

COHÉSION

gent. Or, ce qui fait la force de la Sogeb, entreprise de main d'œuvre s'il en est, c'est la cohésion de ses équipes. Laquelle ne tombe pas du ciel : elle est le fruit d'une action volontariste et persévérante en faveur, notamment, de l'apprentissage, de la sécurité et de l'intéressement. Autant de gages de fidélité de ses salariés. Et d'efficacité pour ses partenaires.

La carte de l'apprentissage

Pour la Sogeb-Mazet, l'apprentissage constitue la meilleure réponse aux aspirations de nombreux jeunes, y compris de niveau BTS, et à ses besoins en main d'œuvre qualifiée. Aussi, bon an mal an, emploie-t-elle une vingtaine de jeunes apprentis (soit près de 10% de son effectif), qu'elle embauche ensuite définitivement pour la plupart. Témoin Soisic Blanchard qui, BTS en poche, devient l'un de ses hommes de confiance.

Qui a dit que l'apprentissage était le parent pauvre de l'enseignement ? Certainement pas Pierre Liégeois, directeur général de la Sogeb et président de l'École des métiers du bâtiment (EMB) de Bellerive-sur-Allier qui, par la voie de l'alternance, conduit des centaines de jeunes au CAP, au BEP, au Bac Pro et même, dans le métier d'électro-technicien, au BTS. Certainement pas non plus Soisic Blanchard qui se serait trouvé bien d'habiter à proximité de l'EMB. En effet, après avoir décroché dans un lycée de sa Bretagne natale un CAP, puis un BEP d'électro-technicien, il voulait préparer un bac professionnel par alternance, histoire de commencer à gagner sa vie. Mais sa spécialité n'était enseignée dans aucun centre de formation d'apprentis (CFA) de sa



Soisic Blanchard.

région. Alors il l'a abandonnée et, en alternance dans l'entreprise de finition qui l'a embauché et un CFA de Saint-Brieuc, il a décroché quatre CAP (car-

releur, solier-moquettiste, peintre et plaquiste), ainsi qu'un Bac Pro "aménagement et finition" avec mention "assez bien". Puis il a rejoint le seul CFA préparant au BTS dans cette spécialité, celui de Felletin, dans la Creuse, non sans avoir au préalable trouvé non loin une entreprise prête à l'embaucher, en l'occurrence la... Sogeb-Mazet. « Lorsque j'ai obtenu mon BTS en 2001, celle-ci m'a proposé un emploi ferme. » De métreur, pour l'instant, ce qui implique la réalisation de devis et le suivi de chantiers (actuellement sur le site Dunlop et à l'hôpital de Nérès). Et de conclure: « J'espère bien un jour accéder aux responsabilités de conducteur de travaux. » Nul doute qu'il y parviendra, tant il est vrai que la voie de l'apprentissage est celle du succès. ■

L'esprit de corps

S'il est une profession où règne un esprit de corps, voire de famille, c'est celui du BTP que l'on ne quitte généralement plus après l'avoir intégré. Ainsi, pour 2001 et 2002, vingt-huit salariés de la Sogeb voient leur fidélité récompensée par une médaille du travail. Impossible de décrire le parcours de chacun d'eux. Alors, priorité aux dames et, arbitrairement, aux piliers de l'équipe de Saint-Amand.

Née à Montluçon, **Chantal Jardoux**, peu après avoir décroché son CAP de sténodactylo, est entrée à 18 ans à la Sogeb-Mazet, qu'elle n'a pas quittée depuis. Au fil de ses trente années de carrière, elle est passée de l'accueil au secrétariat technique pour divers conducteurs de travaux, avant d'assurer le secrétariat des appels d'offres au côté de Jean-Pierre Lhospitalier. Un poste névralgique. Par ailleurs membre titulaire au Comité d'entreprise, elle se félicite d'avoir pu prendre racine et travailler aussi longtemps au sein de la même entreprise. De quatre ans sa cadette, **Josiane Olivier**, native du Montet mais venue dès l'âge de cinq ans à Montluçon, où elle a accompli ses études jusqu'au bac G2 de comptabilité, a travaillé dans un cabinet juridique et fiscal puis dans un organisme de formation, jusqu'à ce que celui-ci ne dépose son bilan. Elle connut alors « plus d'un an de galère, entre chômage et CDD en grande surface », avant que ne se présente l'opportunité d'effectuer à la Sogeb « un travail moins routinier qu'en cabinet comptable ». Moins routinier et fort prenant : elle est devenue responsable de la comptabilité. « Même si j'ai dû tout apprendre et m'adapter à chacun des progrès informatiques, notamment à l'occasion du passage à l'euro, je me suis réalisée. »

« **Le bâtiment, c'est ma vie** »

Épanoui et bousculé, **Michel Charron** l'est aussi. « Tant que je ne suis pas débordé, ça ne va pas ! », reconnaît-il. Et d'ajouter : « *Le bâtiment, c'est ma vie.*



L'équipe de Saint-Amand-Montrond.

Le jour où je n'y serai plus, je me demande ce que je ferai. "Tu seras à la retraite", m'a dit un collègue... » Il y est rentré en 1978 pour travailler successivement dans deux entreprises de Saint-Amand, avant d'être appelé à la tête de l'agence locale de la Sogeb en 1987, alors sans pilote: « J'avais avec

*moi trois gars et un apprenti. Et nous avons deux mois de boulot. » Trois gars qui sont toujours là et font partie de la même promotion de médaillés que lui : **Daniel Denoux**, « le plus ancien de l'équipe, maître-ouvrier et magasinier, l'âme de l'agence », et deux autres de ses « piliers » avec la secré-*

Médailles et médaillés

Les médailles sont soit d'argent (pour vingt années de travail), soit de vermeil (trente ans), soit d'or (trente-cinq ans) et de grand or (quarante ans). Ont été médaillés pour 2001 mesdames et messieurs Dienis, Dupont, Liégeois, Olivier et Simon (argent), Carrias, L. de Freitas, Lafaye et Nobecourt (vermeil), F. Galas et Lamour (or) et Debord (grand or) ; et pour 2002 Charron, Franchin, Gomes, Ph. Picot, Chougiat (argent), Giraud, Jardoux, J.-P. Michel, Michelotto, C. Micard, D. Picaud et D. Picot (vermeil), Ch. Galas, Guillot, Lebournot et Meurs (or). Félicitations à tous !



Josiane Olivier: « Je me suis réalisée. ».

taire Chantal Bergerat, déjà médaillée, **Jean-François Lebournot** et **Jean-Paul Michel**. Aujourd'hui, l'agence, qui a dû emménager dans de plus vastes locaux voici quelques années, compte en moyenne une bonne trentaine de compagnons et signe des réalisations d'importance et même de prestige, comme la Cité de l'Or. Mais sa taille respectable demeure humaine, ce qui lui vaut de travailler davantage que le siège de Montluçon pour des particuliers : « Ils osent ouvrir la porte et re-présentent près de 40 % du chiffre d'affaires. » Parmi eux, certains confient à la Sogeb la rénovation du logement qu'ils possèdent à Paris. Affaire de prix ? « De délais, surtout : nous les tenons, pas comme les Parisiens ! » De qualité, enfin. Les téléspectateurs qui, voilà peu, ont vu Une famille formidable, avec Annie Dupérey, ont pu s'en rendre compte puisque ce film a été tourné dans un bel appartement du XVII^e dont les plâtres et les peintures avaient été (bien) refaits par une équipe de Saint-Amand. Prix, délais, qualité : autant d'atouts qui expliquent que le carnet de commandes de l'agence soit très fourni pour 2002 et déjà 2003. Entre autres perspectives, le gros chantier de la clinique qui sera édifiée à côté de l'hôpital. Michel Charron a beau travailler vite, très vite, il ne peut plus tout piloter seul. D'où la récente désignation à ses côtés d'un jeune adjoint issu de l'apprentissage, Michel Giraudon, qui, parions-le, se verra remettre à son tour la médaille d'argent du travail dans vingt ans... ■

Façadiste et plaquiste, les métiers qui montent

Le titre de son journal l'indique, la peinture est le métier phare de la Sogeb. Phare et au moins double : il y a les peintres en intérieur, dont les "décorateurs", et les "façadeurs", en nombre accru ces dernières années. Et pour cause : ils détiennent un savoir-faire qui ne s'improvise pas et disposent des moyens techniques adaptés qu'une entreprise de la taille de la Sogeb peut réunir. Autre métier qui ne cesse de monter, celui de plaquiste, dont les spécialistes, généralement, posent aussi des faux plafonds. Corollaire : le savoir-faire des (excellents) plâtriers de la Sogeb est de moins en moins sollicité mais l'est encore, en particulier sur des chantiers de prestige.

Sogeb-Mazet.com

La Sogeb-Mazet disposera bientôt d'un site Internet des plus professionnels, en remplacement de celui, peu élaboré, dont elle s'est dotée par ses propres moyens. Sa réalisation a été confiée à une entreprise gannatoise chevronnée, Olivier B. & associés. Objectif : présenter une vitrine dynamique de l'entreprise dont les multiples savoir-faire, l'actualité et les références seront décrits par le menu et par l'image. Ouverture dès la rentrée de septembre. Qu'on se le dise et qu'on s'y connecte alors.

Chic

Si la Sogeb-Mazet travaille surtout dans l'Allier et le Cher, elle n'en fait pas moins des incursions dans les départements limitrophes et jusqu'à Paris, signant alors souvent des réalisations haut de gamme. Témoins la boutique chic de prêt-à-porter Différence, place de Jaude à Clermont, et celle, encore plus chic, de maroquinerie de griffe Gucci (La Bottega Veneta), rue du faubourg Saint-Honoré à Paris. Deux chantiers similaires par la taille (250 m²) et la nature (plafonds, doublages, cloisons en placo, un peu de staff et peinture) qui ont chacun mobilisé quatre à six personnes pendant deux mois sous la conduite de Jorge De Oliveira.



La boutique Bottega Veneta à Paris.

Intéressant intéressement

Si, dans les entreprises de la taille de la Sogeb, la participation des salariés au résultat de l'entreprise est obligatoire, il n'en est pas de même de l'intéressement, dont l'instauration résulte de la volonté de la direction et qui a été mis en place ici pour la première fois au titre de l'exercice 1988-89. Depuis, près de 4 millions de francs ont été répartis entre les salariés, sans prise en compte de l'exercice 2002-2003 qui vient d'être clôturé. Celui-ci devrait être encore plus important que le précédent, qui s'est traduit par un montant record de l'intéressement : 1,3 million de francs. Notons que seuls trois exercices sur treize, au milieu des années 90, n'ont donné lieu à aucun versement, faute de résultat suffisant. La moyenne annuelle de l'intéressement correspond à environ un mois de salaire supplémentaire de l'an passé.

Tout pour la sécurité

Un accident du travail, c'est d'abord un drame personnel pour celui ou celle qui en est victime. C'est aussi une lourde perte pour l'employeur, privé un temps du savoir-faire de l'accidenté, pénalisé financièrement et conduit à majorer ses prix au détriment du client. À tous égards, mieux vaut donc prévenir que guérir. Aussi la sécurité est-elle une priorité de la Sogeb-Mazet depuis des lustres. La preuve par ces trois sigles : CHSCT, SST et CACES.

CHSCT ? Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail. C'est en 1982 que la Sogeb-Mazet s'est dotée du sien. Parce qu'elle a voulu devancer l'obligation légale faite aux seules entreprises ayant un effectif de cinquante salariés, qu'elle n'atteignait pas à l'époque.

Composé d'un représentant de la direction et de dix salariés, pour la plupart formés par la Caisse régionale d'assurance maladie (CRAM), le CHSCT veille en particulier à la conformité des installations fixes et des chantiers. Il donne aussi son avis lors de la mise en œuvre de nouveaux matériels et prend une part active dans l'élaboration de la politique de sécurité de l'entreprise, en partenariat avec l'OPPBT, la CPAM, la Médecine et l'Inspection du Travail. Récemment, il a fêté son vingtième anniversaire en se félicitant que, depuis sa création, aucun accident grave n'ait affecté un compagnon de la Sogeb. Cependant, des incidents n'ont pu être évités. D'où l'importance de deux autres actions qu'il a impulsées. L'une, ancienne, la formation des SST, l'autre, récente, la préparation au CACES.



Sympathique repas d'anniversaire pour les vingt ans du CHSCT, le 21 juin dernier à Nérès-les-Bains, au terme de la réunion trimestrielle de travail. Il avait pour cadre le Splendid, établissement rénové de fraîche date par une équipe de la SOGEB.

SST ? Sauveteur Secouriste du Travail. Quinze salariés de la Sogeb sont déjà brevetés. L'objectif est de doubler leur nombre d'ici 2004 pour qu'il y ait au moins un secouriste sur chaque chantier. Il est aussi de réactualiser de leurs connaissances. D'où la formation que leur a dispensée en mai et juin Daniel Picot, moniteur maison bien au fait des nouvelles procédures mises en place dans le cadre européen. Notons que ces formations devront désormais intégrer la préparation au CACES.

CACES ? Certificat d'Aptitude à la Conduite En Sécurité. À la conduite des nacelles, dont l'usage ne cesse de se développer. Il y aura bientôt obligation d'être titulaire de ce CACES pour piloter ces engins. Avant même que cette obligation n'entre en vigueur, le recyclage des personnes titulaires d'une simple autorisation de conduite a commencé et de nouveaux conducteurs seront formés. Objectif : vingt diplômés dans l'entreprise. Sécurité oblige, une fois encore. ■

Un accident "tout bête", comme toujours. Le 1^{er} mars 2000, dans un magasin montluçonnais en cours de réfection, Robert Bourblanc perd l'équilibre sur une plate-forme haute d'un mètre et tombe sur sa lisseuse qui lui entaille le poignet... François Pinheiro, qui était breveté SST depuis trois ans, se souvient : « Le sang a aussitôt giclé, c'était impressionnant, il fallait faire vite.

Heureusement les réflexes de base du secourisme me sont venus et mon chef de chantier, Maurice Droitecour, est allé aussitôt prévenir les pompiers. »

En l'occurrence, François Pinheiro a allongé son collègue, bon-

di sur sa trousse de secouriste qui ne le quitte jamais, sorti une serviette qu'il a disposée dans les règles, stoppé l'hémorragie par une simple compression et dialogué avec Robert Bourblanc pour le rassurer en attendant les pompiers. Et le pire a été évité. Après plusieurs mois de rééducation, Robert Bourblanc a pu reprendre son travail. Commentaire du sauveteur, modeste :

« Tout s'est heureusement bien passé, je n'avais pas grand-chose à faire, mais il fallait bien le faire, selon les gestes précis de la formation SST qui peut d'ailleurs servir sur la route et dans la vie courante. »

Quand la vie tient à un geste

sogeb
MAZET